

« à la Société ; les Maîtres moins excédés de  
 « peines inutiles ; les divers emplois de l'Etat  
 « mieux remplis ; & contre l'usage de nos jours ,  
 « les Charges manquesoient plutôt aux Sujets ,  
 « que les Sujets ne manquesoient aux Char-  
 « ges. »

Toute la suite mériteroit d'être copiée ; & ce projet de borner le nombre des Collèges recevroit de nous , s'il en étoit besoin , des éloges très-sincères. A la renaissance des Lettres , on a fait comme dans toutes les nouvelles Institutions. On a considéré les avantages , sans penser aux inconvéniens & aux abus. On a cru mettre beaucoup de connoissances dans le monde en plaçant des Ecoles par tout ; & l'on n'a pas vu qu'il y auroit , dans la plupart de ces Maisons d'instruction , des Maîtres très-médiocres , & des disciples très-mal choisis ; qu'on éprouveroit de l'embarras pour l'honoraire des premiers & de la difficulté pour le bon gouvernement des seconds ; que dans les uns & les autres l'émulation trop partagée s'anéantiroit peu à peu ; que les idées se rétréciroient suivant le Théâtre où ces sortes d'enseignemens se donneroient , & qu'enfin , à force de vouloir rendre les hommes habiles , on ne réussiroit souvent qu'à augmenter leurs défauts , qu'à fomentier leurs passions , & qu'à remplir l'Etat de sujets inutiles ou même dangereux.

On croit , peut-être , que l'encouragement du commerce seroit un point capital dans le Livre qui nous occupe. C'est ici qu'il ne faut pas prendre le change. A Dumocala on évitoit toute espèce de rapports avec l'étranger : par-là on se maintenoit dans la paix , dans l'amour de l'ordre , dans l'estime d'une médiocrité précieuse , dans la possession des bonnes mœurs. « Les Du-  
 » mocaliens